

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")

(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL



Quand nous avons commencé à publier cette petite « feuille de chou » en juin 2004, il était d'emblée évident qu'elle n'avait pas la prétention d'être un journal de spécialiste. Nous n'avons ni la formation pour cela ni les relations nécessaires dans les milieux du cinéma. C'est du pur travail d'amateur, dans tous les sens du terme. Qu'on nous pardonne donc certaines erreurs ou imprécisions.

À quoi ce début rime-t-il ?

Dans notre numéro précédent, nous écrivions en page 7 : « Hervé Dumont, l'actuel directeur de la Cinémathèque Suisse, nous donne en 50 pages méticuleuses une filmographie plus ou moins exhaustive des péplums jusqu'en 1998; et pourtant, il se contente de lister les films antiques sur l'Égypte, le Proche-Orient, la mythologie gréco-romaine, la Grèce, Rome et les grandes invasions. Il choisit – pourquoi ? - de ne pas lister les films bibliques sur l'Ancien Testament, même s'ils sont en relation avec l'Égypte des pharaons ».

En formulant cette constatation, j'ai dressé un procès d'intention à M. Dumont, et mon «pourquoi ?» rhétorique s'est transformé en une vraie question avec une vraie réponse. En effet, tant M. Hervé Dumont que M. Michel Éloy, ces grands connaisseurs du cinéma antique et qui nous font l'amitié de lire nos modestes lignes, nous ont écrit pour nous préciser les faits.

M. Dumont me permettra sans doute de citer une partie de sa réponse : « vous mentionnez ma filmographie en disant que j'aurais choisi d'exclure l'Ancien Testament. Hélas, je n'ai rien choisi du tout, c'est la revue CinémAction et Claude Aziza (*coordinateur de la publication [note de la rédaction]*) qui ont "choisi" à ma place, à mon grand regret, car il est évident que les films vétéro-testamentaires devraient y figurer et j'avais envoyé à la revue tout mon travail à ce sujet. "Trop de films", m'a expliqué Aziza... Ce chapitre sera amplement représenté, analysé et commenté dans le tome 1 de mon "Encyclopédie du film historique" qui devrait paraître au cours de l'année prochaine, intitulé "L'Antiquité au cinéma. Vérités, mensonges et manipulations" (titre provisoire, env. 800 pages). Seront inclus 1200 films et téléfilms dont la matière concerne la période de la Préhistoire jusqu'au VI^e siècle après JC. ».

Quant à M. Éloy, il complète notamment par ces lignes : « j'avais moi-même précédemment publié, à la demande de Claude Aziza, une filmo de l'A.T. dans le catalogue d'un Festival du film biblique (Centre universitaire juif Rachi, à Paris). Étant très incertain du budget-pages de l'ouvrage qu'il dirigeait pour CinémAction, Claude décida de laisser tomber la partie biblique, "puisque'on avait déjà le catalogue Rachi", ce qui à mon avis était un mauvais calcul attendu que si en principe

CinémAction se trouve bien en toute bonne pharmacie, la diffusion d'un catalogue de festival est forcément plus confidentielle ! ».

Que ces deux amis soient remerciés de leurs précisions, qui ont l'avantage de nous apporter une grande raison de nous réjouir : la future parution de l'"Encyclopédie du film historique" comblera pour tous les amateurs de péplums une lacune que nous avons souvent à déplorer : enfin un vaste ouvrage de synthèse sur le sujet, accompagné d'analyses remarquables (grâce à Monsieur Dumont, nous en avons eu un avant-goût) et non plus des recueils d'articles de divers auteurs, qui, pour passionnants qu'ils soient, traitent le sujet plus comme une mosaïque que comme une fresque.



Pour finir, nous ne voudrions pas manquer de dire combien nous apprécions les réactions de nos lecteurs. Nous espérons non seulement recevoir souvent des remarques (et pas uniquement sur des erreurs que nous pourrions commettre), mais même, sait-on jamais des contributions à l'enrichissement de notre petit bulletin. Valete !

« Ovide conte ses **Métamorphoses** » et « L'Amour a décoché sa flèche » (photo s«XII^e horæ editiones»)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
«Novem-péplum»	5
«Le Muet»	6
«Les Vikings»	7
«Tite-Live»	8
QCM : Le Colosse de Rome	9
Dossier : le péplum muet	11
Péplathèque du muet	18
Tarkan	19
Nouvelles acquisitions	21
Brèves	26



Les Vikings, film muet de Roy William Neil (1928)

« NOVEM-PÉPLUM »

« LE PÉPLUM EN 9 CASES »

Testez vos connaissances !

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «M».**

1. Fille du roi de Colchide, qui aida Jason à conquérir la Toison d'Or, puis devint sa femme, enfin assassina leurs enfants
2. Héros de muscle du cinéma italien, correspondant à Hercule
3. Chef des Juifs qui conduisit leur exode hors d'Égypte
4. Héros (ou héroïne) de bien des films d'horreur, elle sort de son lointain passé pour tourmenter les archéologues contemporains.
5. Surnom de Jésus, titre du film de Roberto Rossellini sur le Christ
6. Enchanteur qui aida Arthur à devenir roi d'Angleterre
7. Haut lieu célèbre de la résistance d'intégristes juifs contre l'occupant romain
8. Héroïne chinoise, rendue célèbre par deux dessins animés de Walt Disney, et qui sera incarnée par Zhang Ziyi dans un wu xia pian bientôt tourné
9. Troisième épouse de l'empereur Claude, tristement célèbre pour sa luxure et son caractère écervelé

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (maximum 8_[3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]) ?

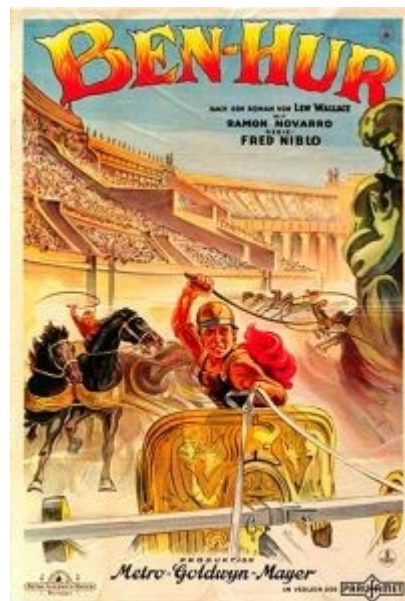
(réponses en page 32)

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

Le Muet

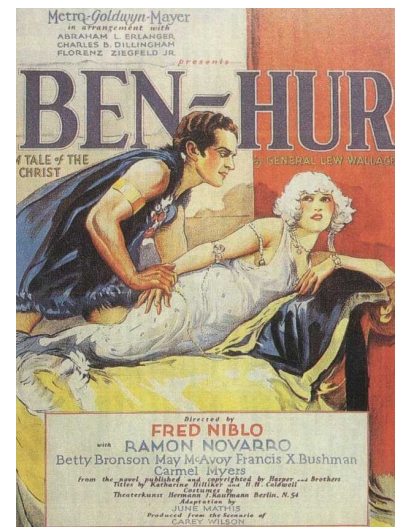


Le péplum, même s'il ne portait pas encore ce nom) est né en même temps que le cinéma : si le premier film projeté en public (*L'Arroseur arrosé* de Louis Lumière) est de 1895, *Néron essayant des Poisons sur un Esclave* date de 1896.



Puis une efflorescence extraordinaire centaines, surtout des courts-prête bien au cinéma muet, histoires connues et nécessitant paraboles de Jésus, scènes historiques célèbres (Cléopâtre,

ce fut des péplums, tournés par métrages : c'est que le genre se puisqu'il s'agit d'illustrer des peu de paroles : miracles ou mythologiques, épisodes Mort de Jules César...)



Suivirent les grands chefs d'oeuvre : *Judith*, *Intolérance*, *Cabiria*, *L'Atlantide*, *Ben-Hur*, *Le Roi des Rois*... et beaucoup d'autres petites merveilles.

Quels sont, en contrepoint du péplum parlant, les caractéristiques du péplum muet ?

Images : Affiches diverses du film muet *Ben Hur* de Fred Niblo (1926) (dvdtoile.com/Film.php?id=12304 et [data.moviecovers.com/DATA/zipcache/BEN-HUR%20\(1926\).jpg](http://data.moviecovers.com/DATA/zipcache/BEN-HUR%20(1926).jpg))

Les Vikings



Peuple presque mythique, jailli de l'inconnu et retourné à l'inconnu, les Vikings sont en fait les gens du Nord (Norsemen), explorateurs, marchands, et aussi parfois guerriers, qui parcoururent le monde entier (y compris la Russie et le Proche Orient et les fleuves de France), qui s'emparèrent de l'Angleterre (Richard le Conquérant) et qui découvrirent l'Amérique.

Le cinéma anglo-saxon et scandinave s'est emparé de ce peuple mythique et a abondamment brodé sur les sauvages Vikings aux terribles drakkars, habitant des fjords profonds et de brumeuses contrées. Même Astérix s'est récemment rendu chez eux.

Et est sorti récemment le **Pathfinder** de Marcus Nispel, sur la thématique des violences des Vikings vis-à-vis des autochtones en Amérique du Nord.



Images :

Tony Curtis dans **Les Vikings** de Richard Fleischer (www.allocine.fr/personne/galerievignette_gen_cPersonne=1047&cMediaFichier=18644572);

Pathfinder le Sang du Guerrier de Marcus Nispel (www.popcorncineneews.com/preview%20cine.htm).

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

Tite-Live

Tite-Live est un grand historien latin qui nous a rapporté les événements majeurs de l'histoire romaine jusqu'à son temps. Ses récits, pour passionnants qu'ils soient à lire, contiennent plus de fantaisie que de faits attestés, pour les débuts de Rome du moins.

Le péplum s'est emparé des plus célèbres des épisodes qu'il nous raconte : Romulus et Rémus et la fondation de Rome – l'enlèvement des Sabines – les Horaces et les Curiaces – le renversement des rois (avec les héros nationaux que sont Mucius Scevola, Horatius Coclès et Clélie) – Coriolan – la prise de Rome par les Gaulois («Væ victis») - les différents épisodes de la deuxième guerre punique (Hannibal et le passage des Alpes, Sophonisbe, Archimède, Scipion l'Africain...). Mais toutes ces versions filmiques, elles aussi, réinterprètent très librement leurs sources.



(dvdtoile.com/Film.php?id=35212- www.dvdfly.ch/movies_search.asp?advSearch=2&search=Milly%2BVitale
www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=15711.htm-
www.cineartistes.com/index.php?page=images&id=510&type=2&PHPSESSID=931508368d85869f13a63ecc1cdb7982)



Comparer les sources antiques, les connaissances que nous livrent les historiens actuels et la libre interprétation qu'en fait le cinéma, voilà qui peut être un champ d'étude passionnant.

Cabiria de Giovanni Pastrone
(profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendid=114449799)

Le Colosse de Rome

de Tite-Live, Plutarque et Giorgio Ferroni

En guise d'exemple superficiel de ce que l'on peut faire sous forme de jeu dans une comparaison entre les sources antiques et la libre interprétation péplumesque, nous nous sommes amusés à établir un questionnaire à choix multiples (QCM) que nos étudiants ont eu beaucoup de plaisir à remplir – et avec grand succès – après avoir vu le film cité en titre et lu les textes latin et grec dont il s'est inspiré.

Si certains lecteurs s'amuse à ce petit jeu après avoir eux aussi visionné le péplum et parcouru les textes (*n'hésitez pas à me les emprunter*), ils verront que c'est une véritable délectation intellectuelle.

Pour le QCM, il faut réaliser ceci :

- les questions portent sur ce que transmettent Tite-Live (Histoire Romaine, Livre II, chapitres IX à XIII) et Plutarque (Vies Parallèles, Publicola, chapitres XVI à XIX) et ce que montre le film de Ferroni (Le Colosse de Rome, [Italie, 1964]);
- le film donne les noms en italien (Muzio, Clelia, Valerio, Valeria, Tarquinio, Porsenna, Arrunte); nous citerons les noms en français;

les réponses attendues seront :

2 : le fait est mentionné dans le film et chez Tite-Live et/ou Plutarque;

o : le fait n'est mentionné ni dans le film ni chez Tite-Live et/ou Plutarque;

f : le fait est mentionné uniquement dans le film, mais pas chez Tite-Live et/ou Plutarque;

h : le fait n'est pas mentionné dans le film, mais **uniquement chez les historiens Tite-Live et/ou Plutarque.**

Les réponses sont données en page 32

1. Porsenna est roi de Clusium, ville d'Étrurie.
2. Tarquin est roi de Tarquinia, ville d'Étrurie.
3. Valérius Publicola a une fille qui s'appelle Valérie.
4. Valérius Publicola est consul.
5. La femme de Valérius Publicola, Flavie, est la maîtresse de Tarquin et a fui Rome avec ce dernier.
6. Pendant la guerre, le peuple de Rome est affamé.
7. Horatius Coclès défend à lui seul un pont contre les Étrusques.
8. Horatius Coclès traverse le Tibre en s'accrochant à un tronc d'arbre.

9. "Coclès" veut dire "le Borgne".
10. Clélie est la fiancée de Mucius.
11. Mucius rappelle à des auditeurs le suicide de Lucreèce.
12. Mucius entre dans le camp étrusque déguisé en marchand grec.
13. C'est sous une tente que Mucius tue le lieutenant de Porsenna.
14. Mucius brûle sa main sur la flamme de la cuisine du camp étrusque.
15. Mucius dit en substance que de nombreux jeunes Romains ont juré de tuer Porsenna.
16. Mucius est barbu.
17. Porsenna a un fils qui s'appelle Mécène.
18. Alors que Mucius vient de se brûler la main, Tarquin veut l'affronter en duel, mais Mucius en est incapable.
19. Dix jeunes Romaines, amies les unes des autres, décident en cachette d'aller se livrer aux Étrusques comme otages en gage de paix.
20. Des officiers étrusques essaient de violenter les jeunes otages romaines.
21. Une des jeunes otages romaines, Livie, gifle un officier étrusque.
22. Avec les dix jeunes Romaines, il y avait également comme otages dix adolescents, fils d'aristocrates.
23. C'est Porsenna qui avait exigé ces otages.
24. Les otages sont logés dans une tour de pierre construite sur un rocher au bord du Tibre.
25. Valérie aime Arruns, fils de Porsenna.
26. La curie (= salle du sénat) romaine est ornée d'une statue de louve.
27. Clélie surprend Tarquin au moment où il fomente avec des officiers étrusques un complot contre Porsenna.
28. Les dix jeunes otages romaines s'enfuient en traversant le Tibre accrochées à un tronc sec.
29. Les Étrusques tirent des traits sur les dix jeunes otages romaines pendant qu'elles traversent le Tibre.
30. Clélie traverse le Tibre sur un cheval...
31. ... puis, arrivée sur l'autre rive, elle gravit une falaise à mains nues.
32. Après la guerre, on accorde à Clélie une statue équestre à Rome.
33. L'escorte est attaquée par les gens de Tarquin, plus nombreux que les Romains.
34. Au cours de cette embuscade, Valérie s'enfuit saine et sauve en compagnie de trois hommes (serviteurs ou soldats).
35. Tarquin fait arrêter Porsenna et son fils Arruns.
36. Mucius est surnommé "le gaucher".
37. Mucius se fait fabriquer une prothèse en guise de main droite.
38. Clélie, qui va être donnée comme esclave à Tarquin, veut se poignarder comme l'avait fait Lucreèce.
39. Porsenna fait exécuter Tarquin.
40. Valérius Publicola est tué dans la bataille finale de cette guerre contre les Étrusques.

LE PÉPLUM MUET

Remarques liminaires

Comme pour les précédents, le présent dossier ne prétend pas être le fait d'un spécialiste professionnel de la question. Il se contente de lister en vrac et sans développement quelques remarques d'un amateur.

Quelques affirmations sont de lapalissades ; néanmoins, il nous semble bon de formuler certaines constatations tellement basiques qu'on en vient à ne jamais en parler.

Le péplum muet



La sainte cène dans **La Naissance, la Vie et la Mort du Christ** (1906) d'Alice Guy

- Même s'il ne portait pas ce nom initialement, le péplum est né quasiment en même temps que le cinéma : le premier film à avoir été projeté dans une séance payante, **l'Arroseur Arrosé** de Louis Lumière (*visible sur www.youtube.com/watch?v=Ei6nJfXAUHQ*), a été présenté au public le 28 décembre

1895, date considérée comme celle de la naissance du cinéma. Quant au premier film antique, **Néron essayant des Poisons sur un Esclave** de Georges Hatot, il date de 1896.

- Dans un premier temps, les films sont très brefs; on les répertorie plus souvent par la longueur de la pellicule que par la durée (*17 mètres = environ 49 secondes pour **L'Arroseur Arrosé***). On en passe plusieurs dans une seule séance.
- Au début, le cinéma tourne surtout des petites scènes de la vie quotidienne, mais aussi quelques fictions très simples. Le péplum appartient à cette deuxième catégorie. Puisque la pellicule n'a pas l'appui d'une bande-son, il faut que l'histoire soit facile à comprendre. Ainsi donc, on se contentera souvent d'illustrer des histoires connues, majoritairement des scènes bibliques et des scènes mythologiques. Mais Cléopâtre et Néron sont aussi assez célèbres pour faire des sujets utilisables. Par la suite, on filmera également des romans marquants (***Ben Hur**, **Quo Vadis**, **Les Derniers Jours de Pompéi**...*)



L'adoration des mages dans **La Nativité** (1910) de Louis Feuillade

Annibal dans les Alpes dans **Cabiria** de Giovanni Pastrone (1914)



- Le muet est sans son enregistré : il était accompagné généralement par un ou des musiciens, mais il n'y avait pas de partition : le pianiste ou l'organiste improvisait en fonction de ses capacités et de son inspiration. Quand donc un de mes étudiants, après avoir visionné un film muet en DVD, a admiré l'adéquation de la bande vidéo et de l'orchestration, il n'avait pas réalisé que l'accompagnement musical avait été composé 80 ans après et pour le DVD.



Les Dix Commandements de Cecil B. DeMille (1923)

- Puisqu'il n'y a pas de son, il faut faire comprendre ce qui se passe. Sans doute, dans certaines salles, le propriétaire, l'opérateur ou le musicien introduisaient-ils ou commentaient-ils les pellicules. Mais l'on en est vite venu à rajouter des textes: titres de chapitres dans un premier temps, ils deviennent ensuite des intertitres qui racontent l'histoire; puis on en vient à écrire aussi les paroles des personnages. Pour nous qui avons l'habitude du parlant et l'exigence d'un tempo soutenu, cela casse terriblement le rythme de l'action.

- De très courts qu'ils étaient au tout début, les films s'allongeront : d'abord simple suite de scènes, par exemple bibliques, puis récit plus structuré, pour devenir progressivement des moyens, puis des longs métrages; mais il faudra presque 20 ans pour cette évolution.
- Au début, les moyens techniques sont très limités : on ne peut notamment pas faire de mouvements de caméra ni de gros plans. On aura essentiellement des plans moyens, avec des personnages qui doivent avoir une gestique très expressive, voire outrepassée, pour qu'on saisisse ce qu'il y a à comprendre.
- Initialement, les acteurs n'étaient pas très nombreux et leurs mouvements n'étaient pas trop rapides : l'amélioration des caméras et des pellicules (*au début les images étaient peu nettes*) permit de multiplier le nombre des acteurs et de varier et accélérer leurs mouvements.



Jésus dans **le Roi des Rois** de Cecil B. DeMille (1928)

- Dans le film de fiction, le péplum avait moins de contraintes qu'un cinéma à sujets plus modernes : *« l'interprétation et la mise en œuvre de thèmes de l'antiquité gréco-romaine permettent des libertés particulières concernant la légèreté des vêtements, et le caractère extravagant de certains personnages, ce qui n'aurait jamais été possible avec des films abordant des sujets contemporains : les metteurs en scène de péplums avaient donc peu à redouter de la censure, et pouvaient attirer le public en satisfaisant son besoin d'érotisme. »* (Tomas Lochman, *Antike im Kino*, p. 22). (On trouve néanmoins des exceptions, et **l'Orgie Romaine** (1911) de Louis Feuillade montre des vêtements fort peu orgiaques, si ce n'est victoriens). Ces tenues mettant en valeur le galbe d'une jambe féminine, la proéminence d'une poitrine sculpturale ou le torse bodybuildé d'un héros musculeux furent une des clés du succès du péplum jusqu'à ce que la libération soixante-huitarde des mœurs et l'apparition de la mini-jupe abolît cet avantage – tant le film actuel a dépassé le péplum dans l'abondance de la peau nue exposée à l'œil du spectateur.



L'Orgie Romaine (1911) de Louis Feuillade, fort peu orgiaque !

- Le succès considérable du péplum lui donna l'avantage d'obtenir de gros budgets : **Judith de Béthulie** (1913), **Cabiria** (1914), **Intolérance** (1916) et **Ben Hur** (1925) furent tour à tour le film le plus cher de l'histoire du cinéma

(tradition qui subsistera plus tard avec plusieurs autres péplums du cinéma parlant [Astérix aux Jeux Olympiques, sorti en 2008, est le film le plus cher de l'histoire du cinéma européen]).



Ben Hur de Fred Niblo (1925)

- Cet avantage financier permit d'expérimenter de nouvelles techniques : Griffith fut le premier

dans son **Intolérance** (1916) à utiliser une caméra mobile; **les Dix**

Commandements (1923) et **Ben Hur** (1925) furent les premiers films à contenir quelques scènes en couleurs (qui coûtaient très cher).



**Les Derniers
Jours de
Pompéi**
d'Eleuterio
Rodolfi (1913)

- Le cinéma muet aime bien jouer sur des comparaisons d'époques (**Intolérance** est l'histoire de l'intolérance à l'époque de Babylone, du Christ, de la Saint-Barthélémy et de la première guerre mondiale; **L'Arche de Noé** compare la méchanceté des hommes pendant la première guerre mondiale et à l'époque du patriarche; **les Trois Âges** montre la stratégie de séduction des jeunes hommes à l'âge de la pierre, à l'époque romaine et en 1920) ou sur l'incrustation des scènes d'un autre temps (**les Dix Commandements** de 1923).



L'Arche de Noé, de Michael Curtiz (1928)



deux images du volet babylonien d'**Intolerance** de D. W. Griffith (1916), la deuxième tirée d'un impressionnant travelling arrière, nouveauté totale en technique cinématographique



P.S. Excusez-nous : la pellicule n'ayant pas la haute définition actuelle, les images fixes des films muets sont généralement floues.

PÉPLATHÈQUE DU MUET

(films que nous possédons et pouvons mettre à disposition)

<i>L'Agonie de Byzance</i> (in «Gaumont... I,3») [intert. fr.]	Louis Feuillade	1913
<i>L'Arche de Noé</i> (noir/blanc, part. muet, V.O. angl. s.t.)	Michael Curtiz	1928
<i>L'Atlantide</i> (sonorisé, V.O. française)	Jacques Feyder	1921
<i>Les Aventures du Prince Ahmed</i> (silhouettes animées / n/b /intert. all.)	Lotte Reiniger	1926
<i>Ben Hur</i> (noir/blanc, intertitres fr./angl.)	Fred Niblo	1925
<i>Cabiria</i> (noir/blanc, , V. angl.)	Giovanni Pastrone	1914
<i>Les Derniers Jours de Pompéi</i> (colorié, , V. angl.)	Eleuterio Rodolfi	1913
<i>Les Dix Commandements</i>	Cecil B. De Mille	1923
<i>Les Éléphants Volants</i> (= <i>Flying Elephants</i>) (, intertitres anglais)	Stan Laurel & Oliver Hardy	1927
<i>Intolerance</i>	D.W. Griffith	1916
<i>Un Jet de Dés</i> (<i>A Throw of a Dice / Prapancha Pash</i>) (intertitres angl.)	Franz Osten	1929
<i>Judith de Béthulie</i> (intertitres anglais)	David Wark Griffith	1913
<i>Lot in Sodom</i> (noir/blanc – s.t. angl.) (apr. «Salomé» de Bryant)	J.S. Watson Jr & Melville Webber	1933
<i>La Naissance, la Vie et la Mort du Christ</i> (in «Gaumont... I,1») [intert.. angl.]	Alice Guy	1906
<i>La Nativité</i> (in «Gaumont... I,3») [intert.. fr.]	Louis Feuillade	1910
<i>Néron</i> (/ V. angl.) [in "The Movies Begin" 5]	Luigi Maggi & Arturo Ambrosio	1909
<i>Les Nibelungen</i> (intertitres angl.)	Fritz Lang	1924
1. <i>La Mort de Siegfried</i>		
2. <i>La Vengeance de Kriemhild</i>		
<i>L'Orgie Romaine</i> (in «Gaumont... I,3») [intert.. fr.]	Louis Feuillade	1911
<i>Robin des Bois</i> (noir/blanc – intertitres français)	Allan Dwan	1922
<i>Le Roi des Rois</i> (<i>The King of Kings</i>) (noir-blanc colorié, V. angl.)	Cecil B. DeMille	1927/28
<i>Salomé</i> (noir/blanc – s.t. angl.)	Charles Bryant	1923
<i>Les Trois Âges</i> (apr. « Sur les Pas des Premiers Hommes »)	Buster Keaton	1923
<i>La Vie et la Passion de Jésus Christ</i> (<i>The Life and Passion of J.C.</i>) [intert.. angl.]	F. Zecca & L. Nonguet	1902-1905
<i>Le(s) Viking(s)</i> (V.O. angl. s.t.)	Roy William Neil	1928
<i>Le Voleur de Damas</i>	Raoul Walsh	1924
<i>Les Yeux de la Momie</i> (<i>The Eyes of the Mummy</i>) (intertitres angl.)	Ernst Lubitsch	1922

État au 10 août 2008



Tarkan au pays des nanars

Si le terme « nana », qui vient de l'héroïne du roman éponyme de Zola, était universellement connu et utilisé par les jeunes il y a quelques années, le mot « nanar » n'est employé que par des cinéphiles connaisseurs.

« Dans le domaine cinématographique, un nanar est un terme familier qui désigne un film tellement mal réalisé et ridicule qu'il en devient involontairement amusant et comique. Normalement, le terme nanar diffère du navet par son aptitude à divertir. Le nanar amuse par ses défauts, tandis que le navet est simplement mauvais et ennuyeux (en référence au goût fade du légume du même nom). Le terme nanar est cependant parfois utilisé abusivement pour désigner des films sans intérêt. Il fait alors double usage avec le terme de navet auquel il devrait s'opposer. » (fr.wikipedia.org/wiki/Nanar)

Entre 1969 et 1982, le cinéma turc produit un très grand nombre de films historiques destinés à un public intérieur, dont une bonne vingtaine pourraient entrer dans la catégorie du péplum. On pourra en trouver une liste à la page 94 de la revue **CinémAction** no 89, en annexe d'un intéressant article de Lucas Balbo, qui aborde le sujet sous le titre « Turkish délices ».

Films difficiles à trouver maintenant. Lors d'un de mes derniers voyages en Turquie, je suis allé dans un magasin spécialisé en vidéos et DVD avec une liste écrite en turc de films historiques qui pourraient m'intéresser (*même en VO*) : ils n'en avaient aucun.



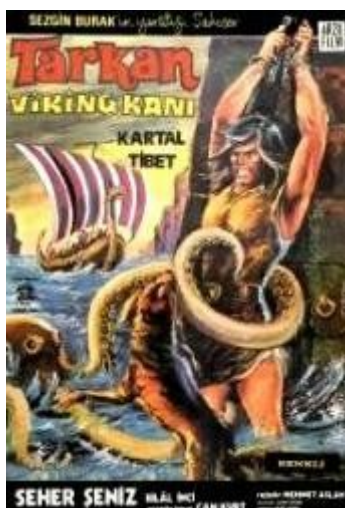
Films à petit budget, prêts à faire foin de toute vraisemblance et toute réalité historique, ils jouent sur de splendides décors naturels, des costumes fantaisistes et très hauts en couleur, des acteurs aux têtes farouches et des actrices au physique avantageux, bref, tous les clichés du genre portés à leur paroxysme.

« Tous ces films sont hautement jubilatoires en raison de leur fantaisie et de leur surréalisme involontaire : tout peut arriver à n'importe quel moment. C'est (...) un cinéma où l'audace est le principal moteur (...), qui n'a que faire des raccords de la crédibilité (...). À voir au moins un fois dans sa vie pour redécouvrir son âme d'enfant. » (Lucas Balbo, op. cit.)

Tarkan et les Vikings

Parmi les héros de ces films, le plus notoire est Tarkan, héros de cinq heroic fantasy, après avoir été un héros très populaire de la BD turque. Ce personnage, né et élevé parmi les loups, a comme ami le plus fidèle le loup Kurt (« loup » en turc, mais dans les faits c'est un bâtard berger allemand), qui luttera toujours à ses côtés avec une intelligence plus qu'animale.

Quant à nous, nous ne pouvons apprécier ce héros que dans le seul film de la série sorti récemment en DVD avec sous-titres anglais et image remastérisée : **Tarkan viking cani** (*Tarkan contre les Vikings*) de Mehmet Aslan (1971). « Le film le plus délirant de la série » (Lucas Balbo)



Héroïsme, exotisme, érotisme en sont les principaux moteurs, auxquels on peut ajouter le sadisme, la sensualité (*malgré le fait que ce soit un film d'un pays musulman !*) et l'irréalisme : le méchant roi Toro tue son prédécesseur, s'empare de sa fille (*qui commande une bande de sculpturales guerrières vikings*), qu'il peut ajouter à sa collection de belles prisonnières, parmi lesquelles figurent la fille d'Attila et la fille de l'empereur de Chine (*excusez du peu !*), mais

Tarkan l'invincible vient l'affronter, malgré les deux flèches qu'il reçoit dans le dos, un empoisonnement, une insolation, un emprisonnement aux galères... et profite de l'occasion pour tuer les Vikings par dizaines et dizaines, pour affronter un géant, tuer une pieuvre monstrueuse et tomber dans les bras - et la couche - des jolies filles.

Tout ça sur un rythme effréné (*mais c'est de la BD filmée pour un public de grands adolescents et d'hommes qui sont des enfants qui n'ont pas tous perdu l'esprit d'enfance*). C'est éminemment plaisant à voir, surtout pour un public masculin sans doute.

les photos de cette page sont tirées du site [images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.superheroeslive.com/internationals/tarkan_viking_kani_\(1971\)/15.jpg&imgrefurl=http://www.superheroeslives.com/internationals/tarkan_viking_kani_\(1971\).htm&h=131&w=170&sz=6&hl=fr&start=12&tbnid=Q9bnV4MUSCluvM:&tbnh=76&tbnw=99&prev=/images%3Fq%3Dtarkan%2Bvikings%26gbv%3D2%26hl%3Dfr](http://www.superheroeslive.com/internationals/tarkan_viking_kani_(1971)/15.jpg&imgrefurl=http://www.superheroeslives.com/internationals/tarkan_viking_kani_(1971).htm&h=131&w=170&sz=6&hl=fr&start=12&tbnid=Q9bnV4MUSCluvM:&tbnh=76&tbnw=99&prev=/images%3Fq%3Dtarkan%2Bvikings%26gbv%3D2%26hl%3Dfr)



Erik le Viking

Christophe Colomb ne fut pas le premier Européen à découvrir l'Amérique : vers 990 après J.-C., Leif Ericson parcourut des régions du Labrador et de Terre Neuve et y laissa quelques colons. Les maigres traces archéologiques qui en restent sont l'objet d'un soin tout particulier de la part des Canadiens.

Cette colonisation somme toute assez modeste a fait l'objet de plusieurs films : **les Vikings** de Rob William Neil (1928), **Thorvald le Viking (The Norseman)** de Charles B. Pierce (1978), **Leif Ericson**, dessin animé de Phil Nibbelink (2000), **Pathfinder** de Marcus Nispel (2007). On y voit les arrivants Vikings soit fraterniser avec les indigènes soit les combattre farouchement, et, au gré de leur sympathie ou de leur public-cible, les réalisateurs prennent clairement fait et cause pour les uns ou pour les autres. Ainsi, dans le récent **Pathfinder**, les Vikings sont des envahisseurs cruels, méchants et monstrueux, alors que dans **Thorvald le Viking**, c'étaient les indiens qui s'acharnaient sur un petit groupe de Vikings.

Cette année, M6 a restauré et édité en DVD une œuvre depuis un certain temps introuvable pour le grand public, **Erik le Viking** de Mario Caiano (1964). Dans ce film modeste, on retrouve toutes les recettes qui avaient fait le succès du péplum italien des « Golden Sixties » (cf. le dossier de la 12^e Heure, no 16) : Erik, gentil prétendant au trône d'une communauté viking, découvre l'Amérique et s'y fiance avec une indienne, mais, poursuivi par les complots de ses concitoyens ennemis, voit mourir sa fiancée et doit revenir en Scandinavie. On trouve dans ce film une image très romantique du Vinland (région de Terre Neuve) avec des paysages paradisiaques.



Erik et sa fiancée indienne dans **Erik le Viking**

Précisons que bien d'autres films traitent des Vikings et de leurs incursions, notamment en Angleterre, mais poussant jusqu'en Turquie et en Terre Sainte. On en trouvera une filmographie presque exhaustive et très remarquable sur le site www.peplums.info/pepcour39d.htm#8. Dans la liste des péplums qui y figurent, nous pouvons mettre une vingtaine de titres (les plus marquants) à disposition de nos lecteurs intéressés.

Faut-il parler de film exceptionnel ? faut-il aller jusqu'à le qualifier de chef-d'œuvre ? Nous n'en savons rien, mais nous avons eu un immense coup de cœur.

Grâce à nos contacts à Hong-Kong, nous avons découvert un wu-xia-pian (*péplum chinois*), qui vient de sortir il y a quatre mois sur les écrans de l'Empire Céleste et dont l'existence est encore tellement inconnue en Occident qu'un site aussi complet et



aussi spécialisé que l'« Internet Movie Database » ne le mentionne pas. ce film est dirigé par Tony Ching Siu-Tung, qui avait déjà collaboré comme chorégraphe d'action à d'autres grands films historiques chinois, **Hero** (2002), **Le Secret des Poignards Volants** (2004) et **la Cité Interdite** (2006).

Maintenant, c'est en tant que réalisateur qu'il a tourné **An Empress and the Warriors** (2008) [titre français pas encore défini], qui vient de sortir en DVD (*langues parlées : mandarin et cantonnais, sous-titres anglais*)

L'impératrice Yan Feier
([girlspic.blogbus.com/
logs/17205435.html](http://girlspic.blogbus.com/logs/17205435.html).)

L'histoire : au cours d'une guerre entre les royaumes de Yan et de Zhao, le roi Yan est tué; ses maréchaux se disputent pour sa succession, mais finissent tous par accepter que la fille du défunt, Yan Feier, devienne impératrice même si elle est femme. Son ami d'enfance, le jeune général Muyong Xuehu, accepte de l'initier aux arts martiaux. Mais au cours de cette formation, elle est victime d'un attentat et sauvée par un médecin d'un profil « artiste écolo-soixante-huitard », Duan Lanquan. Elle découvrira au fond d'elle-même qu'elle est femme et sensible, et se sentira naître à l'amour. Mais on la rappellera pour sauver son royaume; et la voilà déchirée entre les raisons du cœur et les raisons de la raison. Suivra pour elle un avenir partagé entre la lumière et la douleur...



Muyong Xuehu (ezswoosh.wordpress.com)

Le film joue sur deux registres contradictoires :

- d'une part le wu-xia-pian traditionnel, avec ses arts martiaux, ses guerres, ses grandes chorégraphies, sa rigidité;
- d'autre part, et c'est nouveau à notre connaissance dans le film historique chinois, sur la découverte des sentiments les plus simples et les plus authentiques. Il y aura même, fait peu fréquent dans ce registre filmique traditionnellement très prude, une chaste scène d'amour où l'on verra même un baiser et de petits bouts de peau (!).

Peut-être est-ce de la part du réalisateur un manifeste adressé au peuple chinois et indirectement au régime communiste : tout ne se règle pas par la violence, on peut penser différemment, trouver des solutions nouvelles, briser les mauvaises habitudes invétérées, préconiser la paix, savoir pardonner, retourner à une vie simple, voir que le monde est beau et que partout il y a de la poésie, et surtout explorer son propre cœur et le laisser parler, même si l'on est un grand dirigeant...



Yan Feier (ezswoosh.wordpress.com)



En voyant les wu-xia-pian traditionnels, on admire leur virtuosité et leur esthétique.

Face à **Une Impératrice et les Guerriers**, on admire et on pleure !

Duan Lanquan
(girlspic.blogbus.com/logs/17205435.html)

Le Banquet

Le film historique chinois n'en finit pas de produire des œuvres de grande qualité. Peu avant **Une Impératrice et les Guerriers**, était sorti le DVD du film **The Banquet** (langues parlées : mandarin et cantonnais, sous-titres anglais).



Plus esthétisant que le précédent (mais est-ce possible dans ce domaine très artistique qu'est le wu xia pian ?), avec des textes poétiques très élaborés et des mises en scène sophistiquées, il décrit d'une manière romancée les derniers jours de la dynastie Tang (907) : intrigues de palais, assassinats, hypocrisie et sournoiserie, on assiste à un grand jeu de chat et souris, mais pour une fois le genre nous épargne des chorégraphies de grandes batailles entre armées ennemies.



Zhang Ziyi dans **le Banquet**

Moins bouleversant qu'**Une Impératrice et les Guerriers**, **le Banquet** n'en est pas moins une œuvre portée par une inspiration intense et surtout, dans le rôle de l'impératrice Wan, par la présence extraordinaire de la diva du cinéma chinois, Zhang Ziyi.

Encore Cléo !

Nous avons abondamment parlé de Cléopâtre dans notre dernier numéro. Mais jamais elle ne nous laisse de repos. C'est ainsi qu'à partir du 4 novembre 2008 va commencer au Caire le tournage de **La Jeunesse de Cléopâtre / Young Cleopatra**, sous la direction de Richard Platt : la future reine d'Égypte, qui vit une existence dorée échappera de justesse à une tentative d'assassinat commanditée par sa sœur, qui vient de renverser leur père; la voilà qui doit fuir par les labyrinthiques souterrains du palais d'Alexandrie, où une vieille sorcière l'aidera de ses conseils : elle doit se faire aider par le jeune romain Marc-Antoine, qui lèvera une armée pour elle; elle se réfugiera dans le temple de la déesse Isis et finira par trouver l'amour dans les bras du bel officier romain (*déjà!*).



décor du futur film **Young Cleopatra** (www.originfilms.co.uk/index2.html)

Un film dans la veine de notre époque où l'on commence à enrichir le genre par la jeunesse des personnages glorieux du passé : la jeunesse d'Alexandre le Grand, la jeunesse d'Hercule, la jeunesse de Merlin (*tiens, il n'a pas toujours été vieux, celui-là ?*).

Et puis est sorti au Brésil le 23 mai 2008 un **Cleopatra** de Júlio Bressane. Le réalisateur brésilien a cherché à faire un film plus intime tout en montrant le choc des civilisations égyptienne et romaine.



images du **Cleopatra** de Júlio Bressane
(www.cinemaemcena.com.br/forum/forum_posts.asp?TID=15639)



image du **Cleopatra** de Júlio Bressane (baladas.blogtvbrasil.com.br/cinema?p=4&ID_TAG=0)

Mais ce film sortira-t-il des frontières brésiliennes ? Pourrons-nous en bénéficier, ne serait-ce qu'en DVD ? Car, exception faite du wu-xia-pian, il est difficile pour nous d'avoir accès au péplum non occidental (égyptien, indien, turc...).

« Antike im Kino »

Dans notre numéro 21 (*pages 18 et 19*), nous évoquions l'exposition « Antike im Kino » qui se tient jusqu'au 2 novembre à la Skulpturhalle de Bâle.

Les deux heures que nous avons consacrées à cette présentation des montages thématiques d'extraits de péplums n'ont pas pu rassasier notre curiosité. Je serais volontiers resté deux jours entiers à dévorer du regard tout ce que les petits écrans nous offraient (sans compter les affiches et autres documents).

Mais pour nous consoler, nous avons pu nous procurer en plusieurs exemplaires le somptueux catalogue de l'exposition : livre de grandes dimensions (*plus que A4*), de 270 pages sur papier glacé, avec 229 photos de péplums, de making of et d'affiches, en couleurs pour les films en couleurs, pour certaines en pleine page.

Mais, outre la richesse de l'iconographie, il faut mentionner la remarquable qualité des textes, avec notamment une présentation de Tomas Lochman et ses collaborateurs sur les phases du péplum et les thèmes du péplum (*on peut en télécharger la traduction française [sans les photos] - 14 & 4 pages - sur le site www.skulpturhalle.ch/ausstellungen/antike_im_kino/antike_im_kino.html*), puis plusieurs articles thématiques sur le film antique. Si une majorité du texte est en allemand, plusieurs contributions sont rédigées en français : **Les deux périodes antiquisantes du cinéma italien, Roger Moore en Romulus. Tite-Live lu par Cinecittà, Dans les pas d'Achille et d'Alexandre.**



image du film **Salammbô** (1959) de Sergio Grieco (www.skulpturhalle.ch/ausstellungen/antike_im_kino/antike_im_kino.html)

De riches filmographie et bibliographie complètent l'ouvrage.

Morituris

Le péplum n'avait pas trop donné dans le « gore » (*quoique...*). Lacune qui va être prochainement comblée par **Morituris** réalisé par Raffaele Picchio avec un tout petit budget (2008).



annonce évocatrice du film
Morituris
(profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendID=339546228)

L'histoire se passe à la fin de l'écrasement de la révolte de Spartacus. Au début du film, le chef charismatique est mort; on n'a pas retrouvé son corps. De son vivant, quand certains des esclaves révoltés, rendus fous par le froid et la faim, devenaient incontrôlables et violaient, pillaient, massacraient, il les faisait tuer pour faire régner la discipline. Maintenant, ceux qu'il avait fait exécuter reviennent

d'entre les morts pour se venger...

Vous avez peur... de trop bien dormir ce soir : regardez les bandes-annonces sur le site www.morituris.com.

Ben Hur

On croyait le Ben Hur de Wyler définitif, avec ses 11 oscars (record jamais dépassé). Eh bien non : on prépare un remake sous la direction du Canadien Christian Duguay. Mais on n'en est qu'à un avant projet, et le casting n'est pas encore fait.

Les Mémoires d'Hadrien

Il était en projet depuis bien des années, il se réalise.

Si nos renseignements sont bons, c'est dans ce mois de septembre 2008 que commence au Maroc le tournage de la version filmique de la fameuse biographie imaginaire de Marguerite Yourcenar (première femme à avoir été admise à l'Académie Française). Mais d'autres informations annoncent le tournage en 2009, en Espagne et à Rome.

Le dernier mot revient peut-être au site www.cinestarsnews.com/article-21627015.html, qui donne des informations d'août 2008 :

*« Cela faisait dix ans que le metteur en scène anglais John Boorman peinait à trouver des producteurs intéressés par son adaptation des **Mémoires d'Hadrien**, la biographie de l'empereur romain créée par Marguerite Yourcenar et publiée en 1951. Le financement vient finalement d'être réuni, notamment grâce à la présence au générique dans le rôle principal d'un des acteurs les plus bankable du moment, en la personne de Daniel Craig, alias James Bond .*

*Le budget annoncé est de 60 millions de dollars, ce qui est relativement confortable pour un film qui sera autant épique qu'intimiste, et qui contera la relation de l'empereur avec Antinoüs, l'un de ses amants, qui sera incarné par Charlie Hunman, vu dans l'excellent film d'anticipation **Les Fils de l'Homme**.*

Le tournage de ce film déjà très attendu (comme tous les projets du grand Boorman) débutera dès le mois de septembre au Maroc, avant de se poursuivre en Italie et en Espagne. »

"Il s'agit d'une épopée à la fois intime et épique" déclare le réalisateur anglais John Boorman, déjà directeur du chef-d'œuvre qu'est **Excalibur**.

Il est évident que, au vu de la situation, aucune photo du tournage n'est déjà disponible. Mais étant donné l'exceptionnelle qualité tant de l'œuvre littéraire inspiratrice que du réalisateur, on peut s'attendre à un chef-d'œuvre.



Statue d'Antinoüs, le favori d'Hadrien, exposé à la villa Mondragone, près de Frascati en Italie
(http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Antinous_Mandragone_profil.jpg)

La Belle Hélène

Pour nos lecteurs suisses-romands, signalons que l'opérette d'Offenbach **la Belle Hélène** sera jouée à l'opéra de Lausanne du 26 au 31 décembre 2008, avec Maryline Falot dans le rôle-titre (billetterie : 021310 16 00).

Il y a quelques années, j'avais proposé à une élève - qui faisait un travail de maturité sur le personnage d'Hélène dans le péplum - de visionner un DVD de cette opérette. Son étonnement n'aurait pas été plus grand si elle avait soudain été parachutée sur l'étoile Sirius.

Alors, disons en simplifiant pour ceux qui n'en ont aucune idée qu'une opérette est à l'opéra ce que la comédie est à la tragédie classique : mêlant avec impertinence les scènes parlées, les parties chantées et la danse (notamment le french cancan), elle fut très en vogue sous le Deuxième Empire : beaucoup des sujets de Napoléon III fredonnaient les mélodies légères de la dernière production de Jacques Offenbach : c'était le box-office de l'époque.



Pour un avant-goût de cette décapante parodie de la mythologie, voici les premières lignes du résumé qu'en donne le **Mille et un Opéras** de Piotr Kaminski (p. 1078) :

À Sparte, on rend hommages et offrandes à Jupin... pardon Jupiter (...). Calchas, le grand Augure, accueille les pleureuses d'Adonis (...), parmi lesquelles notre œil distingue, ébloui, la silhouette avantageuse de Madame Hélène Ménélas, fille de Léda et de Jupiter, qui réclame de Vénus un petit effort en matière d'amour (...). La reine interroge ensuite Calchas sur l'affaire du mont Ida, où Vénus, ayant remporté un concours de beauté contre ses divines rivales, aurait promis à un berger, seul membre du jury, l'amour de la plus belle femme du monde. Calchas confirme la rumeur, ainsi que le titre de Miss Univers qui, naturellement, appartient à Hélène... »

Errata

Outre l'information incorrecte mentionnée dans notre éditorial, il y a lieu d'apporter deux autres correctifs à notre numéro 22.

En page 39, sous la rubrique **Lisistrata**, nous avons mentionné le film **Quand les Femmes jouaient à Ding Dong** de Bruno Corbucci. Le titre indiqué était une traduction littérale d'un des titres américains (**When Women Played Ding Dong**). Officiellement, le titre français est **Quand les femmes font Ding Dong**; quant au titre originel, c'est **Quando gli uomini armarono la clava e... con le donne fecero din-don** (sans mentionner l'interprétation grivoise, la «clava» est la massue, outil de prédilection des deux tribus qui s'affrontent, les hommes des cavernes et les lacustres), tandis que les belles femmes primitives font la grève de l'amour.



D'autre part, en page 7, nous mentionnions dans une citation la date de 1456 pour la prise de Constantinople par les Turcs. Une de nos correspondante nous écrit : « Aziza doit bien être le seul à placer la prise de Constantinople en 1456!... » Vérification faite (non pas de la date, mais de la citation), c'est bien 1456 qui se trouve dans la revue **CinémaAction n° 89**, p. 11. Or la chute de la capitale byzantine date du 29 mai 1453. Connaissant les compétences et la minutie de M. Claude Aziza, un des plus grands spécialistes francophones du péplum, je me permettrai d'attribuer l'erreur au typographe.

Réponses du «novem-péplum» [page 5] (commençant par la lettre «M») :

1. Médée -- 2. Maciste -- 3. Moïse -- 4. Momie -- 5. Le Messie -- 6. Merlin -- 7. Masada -- 8. Mulan -- 9. Messaline.

Réponses du «QCM» du «Colosse de Rome» [pages 9 et 10]

1. h -- 2. o -- 3. 2 -- 4. 2 -- 5. o -- 6. 2 -- 7. h -- 8. o -- 9. h -- 10. f -- 11. f -- 12. o -- 13. f -- 14. o -- 15. 2 -- 16. f -- 17. o -- 18. f -- 19. o -- 20. f -- 21. o -- 22. h -- 23. h -- 24. o -- 25. f -- 26. f -- 27. f -- 28. f -- 29. 2 -- 30. h -- 31. o -- 32. h -- 33. 2 -- 34. h -- 35. f -- 36. 2 -- 37. f -- 38. f -- 39. o -- 40. o.

Tous les films mentionnés dans ce numéro (à l'exception de ceux qui ne sont pas encore sortis) **peuvent m'être empruntés en DVD.**

Il en est de même pour le catalogue « Antike im Kino ».

Claude Aubert
(claudaubert@bluewin.ch / tél. 004179 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées sur des DVD par le rédacteur de ce journal.